



HAL
open science

Appréhender la frontière entre vivants et morts par l'archéo-anthropologie

Fanny Bocquentin, Sacha Kacki, Cécile Buquet-Marcon, Eline Schotsmans,
Hemmamuthé Goudiaby, Camille Noûs

► **To cite this version:**

Fanny Bocquentin, Sacha Kacki, Cécile Buquet-Marcon, Eline Schotsmans, Hemmamuthé Goudiaby, et al.. Appréhender la frontière entre vivants et morts par l'archéo-anthropologie. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 2022, Entre vivants et morts : regards croisés sur une frontière relative et fluctuante, 34 (1), 10.4000/bmsap.9878 . hal-03682551

HAL Id: hal-03682551

<https://hal.science/hal-03682551>

Submitted on 19 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

BMSAP

**Bulletins et mémoires de la Société
d'Anthropologie de Paris**

BMSAP

34 (1) | 2022

**Entre vivants et morts : regards croisés sur une
frontière relative et fluctuante**

Appréhender la frontière entre vivants et morts par l'archéo-anthropologie

*Understanding the boundary between the living and the dead through archaeo-
anthropology*

**Fanny Bocquentin, Sacha Kacki, Cécile Buquet-Marcon, Eline Schotsmans,
Hemmamuthé Goudiaby et Camille Noûs**



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/bmsap/9878>

DOI : [10.4000/bmsap.9878](https://doi.org/10.4000/bmsap.9878)

ISSN : 1777-5469

Éditeur

Société d'Anthropologie de Paris

Référence électronique

Fanny Bocquentin, Sacha Kacki, Cécile Buquet-Marcon, Eline Schotsmans, Hemmamuthé Goudiaby et Camille Noûs, « Appréhender la frontière entre vivants et morts par l'archéo-anthropologie », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* [En ligne], 34 (1) | 2022, mis en ligne le 08 avril 2022, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/bmsap/9878> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bmsap.9878>



Les contenus des *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Appréhender la frontière entre vivants et morts par l'archéo-anthropologie

Understanding the boundary between the living and the dead through archaeo-anthropology

Fanny Bocquentin^{1*}, Sacha Kacki^{2,3}, Cécile Buquet-Marcon^{4,5},
Eline Schotsmans^{2,6}, Hemmamuthé Goudiaby⁷, Camille Noûs⁸

1. CNRS, UMR 8068 TEMPS, MSH Mondes, Nanterre, France
2. CNRS, UMR 5199 PACEA, équipe COMOS, Université de Bordeaux, Pessac, France
3. Department of Archaeology, Durham University, Durham, United Kingdom
4. Inrap Centre-Île-de-France, Pantin, France
5. CNRS, UMR 7206 Éco-Anthropologie, équipe ABBA, Musée de l'Homme, Paris, France
6. Centre for Archaeological Science, University of Wollongong, Wollongong, Australia
7. UMR 8096 ArchAm, Centre Malher, Paris, France
8. Laboratoire Cogitamus, France [<https://www.cogitamus.fr/index.html>]

* fanny.bocquentin@cnrs.fr

Reçu : 31 mars 2022 ; accepté : 05 avril 2022
Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris

Loin d'être immuable et imperméable, la frontière entre les vivants et les morts a connu, à travers le temps et l'espace, des définitions et des réalités variables. Chaque société, chaque groupe, chaque individu, à chaque époque, a défini ses repères et tissé des relations avec ses morts qui lui sont propres, en s'accommodant de tout ce qu'ils ont emporté avec eux (savoir-faire, connaissances, mémoires, fonction sociale, liens affectifs). L'état même de mort biologique est perçu différemment d'une société et d'une période à l'autre ; l'identification de ce premier point de rupture est toute relative, selon les critères retenus pour en faire le constat (e.g. couleur et chaleur corporelles, arrêt cardiaque, arrêt de l'activité cérébrale, état d'inconscience prolongé) (Barras, 2005). Ces signes, dans certains cas trompeurs, ont parfois pu laisser espérer un réveil, jusqu'à ce que la putréfaction n'impose l'évidence. Quant à la mort sociale, elle prend des modes d'expression divers, fruits d'une interaction complexe avec les vivants.

Peut-être plus que la mort elle-même, la putréfaction conduit le cadavre jusque-là intègre et statique à passer la frontière, incitant à sa distanciation spatiale d'avec les vivants et causant son basculement d'une temporalité à une autre, puisque sa matérialité humaine n'appartient dès lors plus qu'au passé (Thomas, 1980). Ces deux aspects, topographique et temporel, font l'objet, d'après les anthropologues et les historiens de la mort, d'ajustements constants de leur seuil, de leur liminarité et de leur perméabilité selon les croyances et les nécessités sociales (e.g. Berthod, 2005 ; Beaulande-Barraud, 2011). Ainsi, la retenue du corps dans le monde des vivants est un moment critique qui peut être prolongé par le ralentissement artificiel de la putréfaction,

le temps nécessaire pour les vivants d'accepter et de préparer la séparation. Celle-ci est orchestrée par des funérailles dont la fonction est d'acter collectivement le changement de statut social du défunt. En effet, le rituel funéraire est considéré avant tout comme un rite de passage qui permet d'accompagner le mort vers son destin eschatologique et de l'inscrire dans la communauté des défunts (e.g. Hertz, 1907 ; Van Gennep, 1909 ; Thomas, 1996 ; Vernant, 2017). De ce nouveau statut pourra dépendre, dans certaines sociétés, son implication plus ou moins active chez les vivants, voire sa transformation en "ancêtre".

Percevoir le rôle social du défunt une fois les funérailles accomplies est une gageure pour l'archéologue, car bon nombre des interactions entre vivants et morts ne laissent pas de traces matérielles : un geste, une parole peuvent suffire à placer une discussion sous les auspices de quelques morts dont on souhaite le patronage. L'éventuelle matérialité qu'il en reste est de surcroît toujours difficile à interpréter. Aussi, pour compenser ce manque, bon nombre d'archéologues se sont tournés vers l'anthropologie sociale, avec pour conséquence une emphase très importante placée sur la notion d'ancêtre et, de façon générale, sur les morts les plus importants. Il faut cependant souligner le flou qui existe autour de cette notion, sa facilité trompeuse, et sa tendance à uniformiser les interprétations (e.g. Sellato, 2002 ; Whitley, 2002). Les liens complexes unissant les vivants avec leurs morts nous échappent en grande partie et ne peuvent se réduire à quelques modèles théoriques empruntés à l'anthropologie sociale, d'autant que les squelettes qui nous parviennent ne représentent qu'une petite fraction des défunts.

Malgré tout, il semble que le cadavre et la sépulture sur lesquels se porte l'attention du rite funéraire pourraient bien nous aider à remonter à rebours ce cheminement social, si ce n'est dans toutes ses dimensions, du moins dans sa matérialité la plus ostentatoire et les grandes lignes de sa temporalité. Sa plus simple expression se matérialise d'abord au travers des lieux qu'occupent les défunts. Ceux-ci ont été, selon les régions et les périodes, tantôt relégués à distance des lieux de vie, tantôt intégrés dans l'enceinte des habitats, voire sous les sols de maisons occupées. De même, certains lieux dévolus aux défunts, loin de constituer des sanctuaires impénétrables ou réservés aux seules activités rituelles, étaient parfois investis par les vivants, à l'image des marchés qui se tenaient dans certains cimetières médiévaux. Les vestiges humains eux-mêmes, s'ils ont souvent été soustraits à la vue des vivants, ont parfois été conservés et exposés, plaçant alors le mort, individu identifié ou symbole désincarné de l'après-vie, comme partie intégrante du monde des vivants. La matérialisation des tombes et nécropoles participe de la même volonté de conférer aux défunts une visibilité, si ce n'est une physicalité. En signalant les lieux de sépulture, elle assure le souvenir à plus ou moins long terme de leur existence. Dans de nombreux cas, marqueurs et monuments funéraires vont jusqu'à modeler le paysage dans lequel évoluent les vivants, leur rappelant les défunts de manière ostensible.

Les structures matérielles de la tombe peuvent en outre constituer le support de signes distinctifs, permettant l'individualisation des défunts, voire leur identification comme personne ou membre d'un groupe. La sépulture elle-même recèle un ensemble d'indices sur les modalités du traitement accordé au défunt. L'agencement du cadavre ou de ses restes, de même que la nature et la position de tout ce qui l'accompagne, sont loin d'être aléatoires et révèlent la configuration unique ou au contraire standardisée d'un dépôt, le degré de soin qui y fut apporté, voire parfois une véritable mise en scène. Il convient alors de s'interroger sur les conditions culturelles, politiques et sanitaires dans lesquelles ce dépôt a été réalisé, mais aussi sur le rôle endossé par le défunt. L'archéo-anthropologie joue ici un rôle majeur grâce à la restitution d'une partie des événements survenus depuis le décès jusqu'à la fermeture définitive de la tombe : préparation du corps ; transport du cadavre ou de ses restes ; construction de la tombe, qu'elle soit concomitante ou non ; mise en place de la sépulture et organisation de l'espace sépulcral. L'analyse ostéologique s'avère également primordiale dans l'identification du défunt, et donc des critères de sélection, de regroupement, de pérennisation.

La temporalité des interactions entre vivants et morts peut aussi être abordée en archéologie grâce à la mise en évidence des comportements intervenus à distance du temps des funérailles : entretien des tombes et de la mémoire, pratiques commémoratives qui ont pu prendre place sur la tombe ou dans son environnement, voire dans la tombe elle-même, actions qui se matérialisent notamment par des manipulations, des déplacements, des extractions ou des translations d'ossements. L'analyse taphonomique permet

de mettre en regard l'altération du cadavre et les gestes effectués, comme le proposaient Hertz ou Thomas (Pereira, 2013). Elle conduit parfois à dépasser les schémas proposés en dévoilant des gestes de découpe du cadavre, de manipulations à tous les stades de la décomposition, révélant la complexité des traitements et la relativité de cette frontière entre vivants et morts. De fait, celle-ci s'érige et se consolide avec le temps, jusqu'à ce qu'il ne reste à l'archéo-anthropologue que des indices figés, produits directs ou indirects de ces interactions dynamiques.

Si la musique, les paroles, les pleurs sont évanouis, l'expérience de la transformation biologique du cadavre en os sec demeure donc possible à appréhender. Certains anthropologues se sont investis dans des observations ethnographiques d'inhumations ou de crémations afin d'en comprendre la complexité technique et la variabilité. Plus récemment, des fermes de corps permettent des expérimentations avec des cadavres. On peut ainsi restituer les techniques d'inhumations anciennes, mieux comprendre les effets de la décomposition sur les pigments corporels, les enveloppes funéraires, ou les séquences de dislocations anatomiques et créer ainsi de nouveaux référentiels (e.g. Schotsmans et al., 2022). Des développements méthodologiques telle la reconstitution des séquences mortuaires à partir des altérations microscopiques de l'os sont également à l'étude et pourraient, dans un avenir proche, contribuer à la reconstitution des gestes les plus complexes (e.g. Booth et al., 2022).

Ainsi l'archéo-anthropologue, malgré la difficulté de la tâche, n'est pas totalement dénué de moyens pour, si ce n'est la définir, du moins interroger la relation que les sociétés humaines ont entretenue avec leurs défunts à travers la perméabilité d'une frontière en perpétuelle construction.

La *Société d'Anthropologie de Paris* a voulu s'associer aux réflexions menées sur cette question en consacrant une thématique de ses 1846^{es} Journées aux recherches anthropologiques sur la frontière entre vivants et morts de la Préhistoire à nos jours. Cette session a été inaugurée par une conférence de Marc-Antoine Berthod, suivie de deux séances regroupant 12 communications orales¹. Le présent volume rassemble sept contributions thématiques, dont six sont directement issues de communications données lors de ce colloque. Il livre des cas d'étude variés, interrogés à travers des prismes de lecture propres à chaque contexte chrono-culturel, contribuant de la sorte à illustrer la diversité des relations entre vivants et morts dans les sociétés humaines.

La limite entre états de vie et de mort, ainsi qu'entre les mondes afférents à chacun, est abordée dans une première contribution sous l'angle de l'anthropologie culturelle et sociale. Berthod (2022) y dresse un panorama de la manière dont cette frontière et ses transgressions ont été appréhendées par les acteurs de cette discipline, et fait le constat de

1 Le programme de cette session thématique et les résumés de l'ensemble des communications qui y ont été présentées sont consultables à l'adresse suivante : <https://journals.openedition.org/bmsap/6914>

l'infléchissement de la posture scientifique qui s'est opéré en ce domaine durant les dernières décennies, en lien notamment avec l'émergence de la notion d'immortalisme technoscientifique. Ce glissement de conception y est illustré par deux exemples : d'une part, le développement de nouvelles pratiques funéraires écologiques visant à inscrire le corps mort dans un cycle de régénérescence naturel, biologique et matériel ; d'autre part, l'intérêt méthodologique croissant d'être présent pour un motif de recherche lors d'un passage de vie à trépas, dans le cas présenté celui d'un suicide assisté. Ces réflexions sont, *in fine*, mobilisées pour tenter de mettre en perspective les questionnements des anthropologues culturels et sociaux avec ceux qui animent les archéo-anthropologues.

Les contributions suivantes embrassent la question des relations entre vivants et morts dans les sociétés du passé. Plus spécifiquement, Bocquentin et Noûs (2022) révèlent la manière dont, en contexte de sédentarisation (période natoufienne), les défunts ont été intégrés aux premiers hameaux du Proche Orient. Une planification rigoureuse de leur cohabitation avec les vivants se met en place dès le début de la période au travers de règles de sélection et de regroupement des morts, d'occupations alternées des espaces et de mises en scène complexes des cadavres ou de leurs restes lors du dépôt. Au cours de la période, un retour à un mode de vie plus mobile n'engendre pas un retour à des pratiques funéraires éphémères ancestrales. Au contraire, le temps funéraire s'allonge (manipulations secondaires) et les lieux d'inhumation deviennent visibles et dédiés (premiers "cimetières"). Ainsi, tout au long du Natoufien, à travers des modalités de traitement qui évoluent, les défunts semblent activement mis à profit pour humaniser et mémoriser des lieux en cours de domestication par ces jeunes sociétés sédentaires.

Laguardia et collaborateurs (2022) illustrent, pour leur part, les relations entre vivants et morts dans l'Arabie antique à travers l'exemple de la nécropole de Thaj. Leur analyse permet de dégager trois modalités fondamentales de ces interactions. D'un point de vue topographique tout d'abord, les auteurs mettent en exergue la constitution d'un imposant paysage funéraire autour de la ville, à travers la construction de plus d'un millier de monuments funéraires. L'étude de la typologie de ces derniers et des sépultures implantées en leur sein dévoile par ailleurs la diversité des pratiques funéraires déployées, notamment marquée par des traitements différenciés selon l'âge et, possiblement, le statut social des individus. L'analyse croisée des gestes pratiqués et des données d'ordre chronologique révèle enfin la persistance à travers le temps des liens entre vivants et morts, que ce soit par l'utilisation et l'entretien de monuments funéraires sur plusieurs siècles, ou par la tenue de rituels non seulement au moment des funérailles, mais également lors de commémorations ultérieures.

En prenant pour point de départ l'étude de l'acropole A-V de Uaxactun (Guatemala), Goudiaby (2022) interroge les temporalités et les intensités des interactions des membres de la société maya avec leurs morts durant la période

Classique. Son analyse des sépultures contemporaines d'un habitat de haut rang réinvestissant le site, après que celui-ci a, dans un premier temps, accueilli les tombes de rois et d'autres dignitaires, révèle l'existence de différentes catégories d'inhumés (morts principaux, secondaires, dispersés). Ses observations archéologiques, enrichies par le recours à des données ethnographiques, le conduisent à proposer un modèle théorique des degrés d'ancestralisation dans ce contexte chrono-culturel. À l'aune de ce nouveau modèle, il apparaît possible de rendre partiellement aux défunts leur place dans une hiérarchie funéraire plus nuancée que la figure dominante des "ancêtres", terme derrière lequel se cache en réalité un ensemble de morts "intermédiaires" qui, sans pouvoir prétendre à ce statut ultime, ne sont pas pour autant exclus d'un espace funéraire au recrutement sélectif.

Les spécificités du recrutement funéraire sont également au cœur des réflexions menées par Dausse et collaborateurs (2022) dans leur étude du site péruvien de Huaca Amarilla. Ce site a livré, à proximité immédiate d'une zone d'habitat, un ensemble funéraire singulier qui, entre le IX^e et le XV^e siècle de notre ère, a accueilli l'inhumation de plus d'une centaine d'individus immatures, pour la plupart décédés en période fœtale ou périnatale. L'estimation fine de l'âge au décès des individus composant ce corpus exceptionnel, couplée à l'analyse des modes d'inhumations, met en exergue le soin particulier qui a été porté à ces jeunes défunts, y compris aux grands prématurés. La tradition d'inhumer des fœtus, nouveau-nés, nourrissons et enfants en bas âge dans une zone d'activités domestiques, ainsi que la pérennité de cette pratique durant plus de six siècles, démontre l'intrication étroite du monde des morts avec celui des vivants et sa transmission au long cours dans les sociétés préhispaniques de l'aire andine.

La séparation entre vivants et morts, voire entre différentes catégories de morts, peut également être abordée, dans certains contextes chrono-culturels documentés par des sources historiques, sous l'angle des religions et de leurs règles normatives. La contribution de Souquet et Buquet-Marcon (2022) s'en fait l'exemple en relatant la manière dont a été administrée, à partir du XVI^e siècle, l'inhumation des membres de la communauté protestante dans le Royaume de France. À travers deux cas d'étude de cimetières protestants, implantés pour l'un à Paris, capitale royale catholique, pour l'autre à La Rochelle, place de sûreté protestante, les auteures soulignent la complexité des réactions face à la coexistence de deux religions. Dans ces deux cités aux statuts opposés, la gestion des cimetières découle de l'autorité religieuse majoritaire. Pour autant, les pratiques d'inhumation y apparaissent semblables, se conformant plus généralement aux normes chrétiennes, conduisant à une invisibilité des morts protestants dans l'enregistrement archéologique. À n'en point douter, ce biais d'identification d'individus aux croyances divergentes, y compris en ce qui concerne la liminarité entre monde des vivants et monde des morts, doit s'appliquer à nombre d'autres contextes, de surcroît plus anciens.

Une ultime contribution, venue compléter le corpus de celles issues des 1846^{es} Journées de la Société d'Anthropologie de Paris, aborde la question de l'utilisation des monuments mégalithiques néolithiques et des modalités et temporalité de leur condamnation. Jagu et Masset (2022) y présentent une synthèse des résultats acquis au gré de décennies de fouilles sur cinq sites du Bassin Parisien. Les mégalithes qui s'y trouvaient ont tous été utilisés sur une longue période, durant laquelle ils ont accueilli des inhumations primaires et/ou secondaires, qui lorsqu'elles se côtoient ont pu être contemporaines ou s'être succédé. L'interaction des vivants avec ces monuments funéraires et leurs occupants est révélée non seulement par les gestes pratiqués en leur sein durant leur période d'utilisation (e.g. dépôts, vidange), mais également par la condamnation volontaire et irréversible dont tous ont fait l'objet, à la faveur de remaniements de grande ampleur (constitution d'un tumulus ou installation de dalles de couvertures). Fermés pour toujours, ces mégalithes restèrent toutefois longtemps fréquentés, jusqu'à ce qu'intervienne une seconde condamnation, cette fois destructrice, marquant l'abandon définitif des lieux.

Les quelques contributions ici rassemblées, sans bien sûr faire le tour de la question, permettent d'illustrer quelques pans d'intérêt de la recherche actuelle sur les interactions entre vivants et morts depuis la Préhistoire récente jusqu'à nos jours. Par leur diversité, elles soulignent de manière éclairante le caractère ô combien relatif et fluctuant de la frontière séparant leurs mondes respectifs, dont il ne fait aucun doute que la définition et l'appréhension détaillée continuera longtemps à occuper une place centrale dans les problématiques de l'anthropologie *lato sensu*.

Références

- Barras V (2005) Une histoire de la notion de mort en médecine. In: Bertrand R, Carol A, Pelen J-N (dir) Les narrations de la mort. Presses universitaires de Provence, Aix-en-Provence, pp 17-23 [<https://doi.org/10.4000/books.pup.7234>]
- Beaulande-Barraud V (2011) Répits et sanctuaires à répit en Champagne à la fin du Moyen Âge. *Études Marnaises* 126: 129-146
- Berthod M-A (2022) Au cœur de la mort : faire science avec les défunts. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 34(1) [<https://doi.org/10.4000/bmsap.9433>]
- Berthod M-A (2005) La vie des morts dans le regard des anthropologues. *Anthropos. Revue Internationale d'Ethnologie et de Linguistique* 100(2):521-536 [<https://doi.org/10.5771/0257-9774-2005-2-521>]
- Bocquentin F, Noûs C (2022) Considerations on the mechanisms of integration of the dead in the early sedentary societies of the Near East (Natufian, 15-11.6 ka cal BP). *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 34(1) [<https://doi.org/10.4000/bmsap.9548>]
- Booth TJ, Bronniman D, Madgwich R et al (2022) The taphonomic and archaeoanatomical potentials of diagenetic alterations of archaeological bone. In: Knüsel CJ, Schotsmans EMJ (eds) *The Routledge Handbook of Archaeoanatomy*. Routledge, Abingdon, pp 580-599
- Dausse L, Dufour E, Lefèvre C et al (2022) Huaca Amarilla, un espace funéraire andin unique dédié à l'inhumation de fœtus, de nouveau-nés, de nourrissons et de jeunes enfants du IX^e au XV^e siècle (Désert de Sechura, Pérou). *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 34(1) [<https://doi.org/10.4000/bmsap.9660>]
- Goudiaby H (2022) De l'interprétation des liens entre vivants et morts dans l'espace habité maya Classique. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 34(1) [<https://doi.org/10.4000/bmsap.9378>]
- Hertz R (1907) Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort. *L'Année Sociologique* 10:48-137
- Jagu D, Masset C (2022) Megalithic biographies. From partial closures to total closures and from single sealing to double sealing. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 34(1) [<https://doi.org/10.4000/bmsap.9743>]
- Laguardia M, Munoz O, Rohmer J et al (2022) Pratiques funéraires dans l'Arabie antique : la nécropole de Thaj. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 34(1) [<https://doi.org/10.4000/bmsap.9483>]
- Pereira G (2013) Introduction. Une archéologie des temps funéraires ? Hommage à Jean Leclerc, *Les Nouvelles de l'Archéologie* 132:1-9
- Schotsmans EMJ, Georges-Zimmermann P, Ueland M et al (2022) From flesh to bone: building bridges between taphonomy, archaeoanatomy and forensic science for a better understanding of mortuary practices. In: Knüsel CJ, Schotsmans EMJ (eds) *The Routledge Handbook of Archaeoanatomy*. Routledge, Abingdon, pp 501-541
- Sellato B (2002) Castrated dead: The making of un-ancestors among the Aoheng, and some considerations on Death and ancestors in Borneo. In: Chambert-Loir H, Reid A (eds) *The Potent Dead: Ancestors, Saints, and Heroes in Contemporary Indonesia*. Allen & Unwin, London, pp 1-6
- Souquet I, Buquet-Marcon C (2022) La mort protestante : entre invisibilité et persistance. La difficulté d'ancrage des espaces funéraires protestants à Paris et à La Rochelle (XVI^e-XVIII^e siècles). *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 34(1) [<https://doi.org/10.4000/bmsap.9704>]
- Thomas L-V (1980) *Le cadavre : de la biologie à l'anthropologie*. Éditions Complexe, Bruxelles
- Thomas L-V (1996) *Rites de Mort*. Fayard éditions, Paris
- Van Gennep A (1909) *Les rites de passage*. Nourry éditions, Paris
- Vernant J-P (2017) Introduction. In: Gnoli G, Vernant J-P (dir) *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, pp 5-15 [<http://books.openedition.org/editionsms/7727>]
- Whitley J (2002) Too many ancestors. *Antiquity* 76:119-126